Faits divers Télégraphiques

(De notre correspondant spécial.)

CHUTE DANS UN GOUFFRE. — Belgrade-sur-Valserine, 17 avril. — Un groupe de touristes venant de Bourg pour visiter le Rhône et le Valserine fut pris d'effroi en voyant donner, il y a deux, M. Tarare, qui se promenait sur le gouffre formé à la jonction du Rhône et de la Valserine fut pris d'effroi en voyant donner, il y a deux, M. Tarare, qui se promenait sur le gouffre formé à la jonction du Rhône et de la Valserine fut pris d'effroi en voyant donner, il cria, et instinctivement tendit le bras pour saisir un câble conducteur d'électricité, qui se trouvait à sa portée. Le courant, qui passe à mille volts, lui imprimait une secousse violente, au moment même où un de ses amis, M. Jacquet, cafetier, ainsi que la femme de ce dernier, lui saisissaient la main. M. Tarare tombe dans le gouffre, il le bascule, et comme il se trouvait au bord du Rhône, le roule dans le gouffre d'une hauteur de 30 mètres ou moins. Le corps vint s'écraser sur le rocs.

M. Tarare et Mme Jacquet furent projetés sur le sol beaucoup. Grâce à des soins immédiats qu'on leur prodigua, ils purent être rappelés à eux au bout d'un certain temps.

Quant à M. Jacquet, sa mort avait été instantanée.

INCENDIE DANS UN CASINO.—Agen, 17 avril. — Hier soir, vers onze heures, au Casino de l'*Olympia*, pendant que les artistes jouaient une opérette, une lampe à pétrole se renversa sur la scène et communiqua du feu aux décors. L'incendie se propageait rapidement et allait gagner la salle entière sans les prompts secours apportés par le personnel et par les clients de l'établissement, dont quelques-uns ont fait montre de courage et de sang-froid. Diverses personnes ont été brûlées à la figure et aux mains.

ASSASSINAT D'UN VIEILLARD. — Angers, 17 avril. — Un vieillard de soixante-quinze ans, nommé Auguste Gaugoin, habitant le village de la Landogie, à Mouliherne (Maine-et-Loire), a été assassiné.

Une veuve Fourrier, âgée de cinquante-neuf ans, journalière à l'Oisillerie, soupçonnée d'être l'auteur de ce crime, a été écrouée à la prison de Baugé.

UN TAMPONNEMENT A TOURS. — Tours, 17 avril. — Par suite d'un faux aiguillage, le train express allant des Sables-d'Olonne à Tours a tamponné, vers midi, hier, une machine arrêtée sur une voie de garages.

Cinq personnes, parmi lesquelles M. Violette, mécanicien, M. Bénard, chauffeur, demeurant à Tours, et M. Hat, gendarme à Cerisay, ont été blessées.

Le mécanicien a dû être transporté à l'hôpital; les autres blessés ont pu poursuivre leur route.

LA GUERRE
ENTRE L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL

La situation

Londres, 17 avril. — Le général Brabant n'a pas fait subir aux Boers une défaite « écrasante ». Les Boers renoncent au siège de Wepener. C'est du moins ce qui paraît ressortir des télégrammes.

Il faut considérer que le général Brabant a quitté Aliwal-North le 14 avril seulement : 150 kilomètres séparent cette ville de Wepener; il est donc matériellement impossible qu'il ait battu les commandos assiégeant cette petite place le lendemain 15. A peine pourrait-il être arrivé en contact avec eux aujourd'hui même. Mais il semble que ce général venant du nord en marchant d'abord sur Rouxville, et deux Portes colonnes anglaises, sous les ordres de sir Herbert Chermside et de sir Henry Rundle, venant du nord par Reddersburg avec le même objectif, ont forcé les Boers à lever le siège.

Dimanche, vers onze heures, à Marshoffontein, d'après un correspondant du *Daily Telegraph*, la colonne Chermside arrivait pris contact avec ceux-ci, qui se sont prudemment retirés derrière une rangée de hauteurs, dans la direction du sud-est. C'est également en vertu d'un télégramme de Blomfontein au *Times*, en séjournant qu'on n'avait pas de données sur l'objet de ce mouvement.

D'autre part, un télégraphie de cette capitale à l'Orange libre pour confirmer l'abandon du siège de Wepener, en ajoutant que les commandos boers filent les uns sur le nord, dans la direction de Ladybrand, les autres, au nombre de 6,000, dans la direction de Bethulie, sur la frontière de l'Orange et du Cap, au sud-ouest.

Il se pourrait fort bien, en effet, que les Boers se soient divisés et cherchent, avec leur mobilité accoutumée, à passer entre les mailles du filet que les Anglais cherchent à jeter. C'est un filet assez solide, puisque le corps du général Brabant doit être entre Rouxville et Wepener et s'appuie sur Aliwal-North, que les Anglais ont à leur disposition la ligne de chemin de fer Springfontein-Bloemfontein, et Springfontein-Bethulie, tandis que les corps Chermside et Rundle s'étendent à Jommesburg, Reddersburg et Bethanie.

Les Boers ont des canons et des prisonniers, ce qui ralentira leur marche dans une certaine mesure, mais certainement moins que celle de Orange, qui traînait avec lui un immense convoi. Il est très possible que, malgré tout, les Anglais, malgré l'appui des guerriers du Basoutoland, qui interdisent aux commandos boers l'entrée de leur territoire sur la rive gauche du Caledon, aient marché pour rien.

Ceci prouve, cependant, l'imprudence qu'il y a pour les Boers, en ne sauvait trop le répéter, à s'immobiliser dans un siège. Tout siège est *pour eux un piège*. Cette seconde partie de la guerre, au moins en Orange, ne ressemble nullement à la première. Plus ils opéreront sans artillerie, avec de petits commandos de cavalerie extrêmement prestes dans leur allure, plus ils donneront de mal à lord Roberts. La ligne de communication du gouvernement anglais ressemblerait alors à un canon de fusil s'encrassant après chaque coup tiré et qu'il faudrait s'arrêter pour le nettoyer.

Il faut ajouter que, d'après des dépêches de source boer, le commandant De Wet opérerait sur les derrières des généraux Chermside et Rundle.

Autour de Bloemfontein

On télégraphie de Bloemfontein à la *Morning Post*, à la date du 16, que les Boers ont fait aujourd'hui une démonstration devant les positions de général Tucker, près de la station de garage de Karee. Cette démonstration n'avait d'autre but que de couvrir les mouvements d'un immense convoi d'approvisionnements.

A MAFEKING

Le *Daily Mail* reçoit la dépêche suivante de Lady Sarah Wilson, son correspondant à Mafeking :

Mafeking, 5 avril (par courrier à Gaberonne, 9 avril). — L'ennemi de la faim commence à se faire sentir. Il n'y a pas de nouvelle de la colonne de secours, qui paraît devoir être plus longue que jamais. Nous avons la démonstration du colonel Plummer, le 24 mars.

Il n'y a pas eu de bombardement jusqu'aujourd'hui; les Boers ont cependant tiré quelques coups de canon le siège le 2 avril avec une force considérable de Dingberg et des canons pour battre la ville, au nord, à la colonne de secours. Il est évident hier, et ce matin, il y avait un violent bombardement qui dura trois heures, les canons jouant avec une splendide rapidité et obligeant quelques livres et du Maxim d'une fois. Les artilleurs de ces boulets n'avaient pas été lancés depuis les premiers jours du siège. Les autorités militaires disent que l'artillerie anglaise ne tirera que quinze fois cette semaine.

Il transpire maintenant que le jeune Cronje est ici et qu'il avait l'intention de s'emparer de la ville lors du terrible bombardement du 27 mars, mais que, voyant les travaux encore couverts de défenseurs, il n'a pas voulu en courir le risque. »

Les délégués boërs en Europe

Au moment où les délégués boërs viennent plaider en Europe la cause des Républiques sud-africaines, il est opportun de dire quelques mots de MM. Fischer, Wessels et Wolmarans. Le chef de la mission, M. Fischer, est un avocat orangiste qui, après avoir fait ses études de droit dans la colonie du Cap, a exercé les fonctions de juge, puis celles de membre du Conseil exécutif dans l'Etat libre.

Patriote comme M. Steyn, il n'a jamais laissé échapper aucune occasion de protester contre le « raid » Jameson et contre les projets autoritaires de Milnerites. Quoique mêlé avant la guerre actuelle, il s'était rendu à Pretoria pour s'entendre avec M. Kruger sur la ligne de conduite à suivre dans les négociations engagées avec sir Alfred Milner et aussi pour donner aux Transvaalians, l'assurance que leurs frères de l'Orange prendraient au besoin les armes pour la défense de leur cause.

M. Wessels est un descendant des premiers colonisateurs hollandais dans l'Afrique australe. Président du Volksraad de l'Etat libre depuis quelques années, il se distingue non seulement par son patriotisme, mais encore par sa science juridique. Quant à M. Wolmarans, le délégué du Transvaal, c'est aussi un parlementaire de marque.

Depuis qu'il a remplacé son défunt frère dans le Conseil exécutif de Pretoria, il s'est fait un nom au Volksraad par son grand talent oratoire. C'est le plus jeune membre de la mission boer, — il n'a que quarante ans, tandis que M. Wessels en a cinquante-cinq, — mais il le passé réjoui de l'avenir, M. Wolmarans fera beaucoup parler de lui.

Tels sont les délégués du Transvaal et de l'Orange, qui viennent *défendre en Europe le* droit à l'existence des républiques boères. Si les chefs d'Etat partageaient la manière de voir des peuples, les membres de la mission obtiendraient gain de cause, mais il est à *craindre que* MM. Fischer, Wessels et Wolmarans ne reçoivent un mauvais partout, à la Haye, à Paris, à Berlin et ailleurs que de la plus bénite de cour.

Nouvelles Étrangères

Un complot anarchiste en Italie

Rome, 17 avril. — Un grand complot vient d'être découvert à Ancône. La police a trouvé chez un individu des lettres révélant l'existence de tout un plan pour assassiner différents personnages. Parmi ces lettres séquestrées, quelques-unes sont en français. Huit individus, dont un avocat, réunis en conférence, ont été arrêtés. Un grand nombre d'autres arrestations vont avoir lieu.

Dernière Heure

LA GUERRE
entre l'Angleterre & le Transvaal

Le Général White au War-Office

Londres, 17 avril. — Le général White s'est rendu aujourd'hui au War-Office. Il a eu un long entretien avec les principaux fonctionnaires.

On a décidé de rappeler en Irlande le 2e bataillon des Dublin-fusiliers, le bataillon a tellement souffert qu'il ne peut plus conserver son autonomie administrative.

On renverra les hommes dans leurs foyers au *lieu de les incorporer* dans d'autres régiments.

La mission boère à La Haye

La Haye, 17 avril. — La mission boère est l'objet des attentions du monde politique neerlandais.

M. Fischer et le docteur Leyds seront reçus en audience privée par la reine Wilhelmine.

Dans l'entourage de la mission on se montre très satisfait.

Les membres de la mission ont refusé de se prêter à tout interview.

Bataille imminente

Londres, 17 avril. — Dépêche de Pretoria (via Laurenço-Marquez). — Le général Delarrey qui se trouve à Ermelo, marche vers le nord-est de Beskof est en présence de la division Methuen. Une bataille est imminente.

Les commandos Boers ont des effectifs de beaucoup supérieurs aux troupes de lord Methuen.

La grève de Carmaux

Paris, 17 avril. — Le Président de la République, sur la proposition du Ministre de l'Intérieur, a signé ce matin, en raison de la reprise du travail, la grâce de tous les condamnés pour grèves et voies de fait survenus pendant la grève.

Chronique Régionale

LES VOYAGES
à l'Exposition Universelle de 1900

Maintenant que les portes de l'Exposition sont officiellement ouvertes nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur faisant connaître les mesures prises par la Compagnie du Nord, pour qu'ils puissent en profiter.

Les mesures prises pour y rendre aux personnes habitant les localités desservies par ses gares et stations.

En premier lieu, en dehors des billets simples, des billets d'aller et retour ordinaires, des cartes d'abonnement ordinaires et des cartes d'abonnement d'exposant, on trouve des billets spéciaux valables pendant une durée présentant 60 00 de réduction sur les prix de deux billets simples, dans toutes les gares et stations désignées ci-dessous, le moins 50 kilomètres.

Ces billets sont délivrés sur présentation d'un bon de l'Exposition.

Chaque bon donne droit :

A 3 billets d'aller et retour valables pendant 5 jours au départ des gares et stations situées de 50 à 200 kilomètres de Paris ;

A 2 billets d'aller et retour valables pendant 10 jours au départ des gares et stations situées au-delà de 200 kilomètres de Paris.

Les familles (époux, ascendants et descendants) pourront se prévoir les vendredi et samedis de chaque semaine des billets des 3 classes collectifs de familles valables pour le retour dans les trains du dimanche et du lundi.

Les taux de réduction de ces billets collectifs de famille sont sur les prix de deux billets simples, les suivants :

25 p. 100 pour 2 personnes
30 p. 100 pour 3 personnes
35 p. 100 pour 4 personnes.

Des deux catégories de billets (les billets d'Exposition, et les billets collectifs de familles) seront valables aux conditions que les billets d'aller et retour ordinaires, dans tous les trains, y compris les trains spécialement désignés.

En outre des billets à prix très réduits valables dans des trains spéciaux à marche rapide ou dans des trains ordinaires, la Compagnie du Nord distribuera pour faciliter plus spécialement la visite de l'Exposition aux petits employés, aux ouvriers et généralement aux personnes ayant peu de temps et d'argent à dépenser.

Ces trains spéciaux seront composés de voitures de 2e et de 3e classe, et même de voitures de 3e classe seulement, et mis en marche au départ des grands centres avec des vitesses analogues à celle des express.

Les billets seront de différentes catégories et le plus grande réduction correspondra naturellement à la durée de validité la plus courte.

Il y aura des billets valables pendant 7 jours, 3 jours, 2 jours et 1 jour.

On se rendra compte de l'importance des réductions et on pourra facilement calculer le prix d'un billet d'aller et retour, au moyen des chiffres suivants :

Réduction pour 100 pour un billet d'aller et retour valable pendant :

	7 jours	3 jours	2 jours	1 jour
A 50 kilom.	39.»	20.»	29.»	30.»
A 100 »	37.7	44.4	49.9	55.»
A 150 »	44.4	49.4	56.3	65.»
A 200 »	47.5	52.6	60.»	68.»
A 250 »	50.»	55.»	63.»	71.»
A 300 »	50.5	57.5	65.»	72.»

Sur les prix très réduits dont profiteront les billets individuels de deux jours et d'un jour, il sera accordé aux détenteurs de billets collectifs (familles) qui prendront des billets collectifs valables pendant deux jours ou un jour, de nouvelles réductions calculées sur les taux suivants :

5 00	pour une famille de	2	personnes.
10 00	»	3	»
15 00	»	4	»
20 00	»	5	»
25 00	»	de plus de 5	personnes.

Afin de permettre aux porteurs de billets d'excursion valables pendant une journée d'être de fort bonne heure à l'Exposition, les voyageurs seront conduits au Champ de Mars, soit directement par les trains spéciaux dans lesquels ils auront pris place, soit par bateaux dans lesquels ils prendront place, à St-Denis, soit par tramways dans lesquels il prendront place à Saint-Ouen, à La-Chapelle ou à Paris-Nord.

Enfin, pour les ouvriers envoyés en étude aux frais de leurs patrons, par groupes d'au moins quatre du même établissement, on délivrera des billets collectifs valables pendant 7 jours ou pendant 5 jours avec les réductions relatives plus haut.

UN SAUVETAGE
par M. le Préfet Poirson

On télégraphie de Paris :

Mme veuve Picquet, rentière, habitant 39, rue de Versailles, rue au Chesnay, s'occupait hier, vers midi, de préparer son déjeuner sur un réchaud à alcool, lorsque tout à coup le récipient fit explosion, couvrant la vieille dame de jets du liquide enflammé.

Mme Picquet, à demi-morte de frayeur, eut cependant la présence d'esprit de courir à une fenêtre et d'appeler au secours. A ce moment passait en voiture M. Poirson, préfet de Seine-et-Oise. *Celui-ci saute à terre, puis précipitamment* monta au premier étage et pénétra dans l'appartement. Déjà, la robe de Mme Picquet était à demi-brûlée; le préfet arracha ce qui en *restait, puis enveloppa la malheureuse femme* dans une couverture. Il descendit dans la rue et, aidé du garde-champêtre, la transporta à la mairie du Chesnay.

Pendant ce temps, les pompiers combattaient, chez Mme Picquet, le feu qui avait gagné les tentures de l'appartement. Ils s'en rendirent maîtres au bout d'une demi-heure. Lorsque tout danger eut disparu et que les docteurs eurent la certitude que les blessures de Mme Picquet ne mettait pas sa vie en danger, M. Poirson, qui était lui-même légèrement brûlé aux mains, remonta en voiture. Lorsqu'il quitte le Chesnay, les habitants lui firent une chaude ovation, à laquelle il se déroba modestement.

On sait que M. Poirson a été secrétaire-général à Lille.

LE SPORT

VÉLOCIPÉDIE

La Course Paris-Roubaix
LES MÉFAITS DES AUTOMOBILES

L'accident de la Croix-de-Noailles n'a pas été le seul qui ait marqué la course d'automobiles Paris-Roubaix. *Un* annonce, en effet, qu'à Amiens, où sur les boulevards de nombreuses personnes s'étaient massées pour voir passer les concurrents, un motocycle a renversé un curieux, M. Léon Gouffert, tenancier, Celui-ci a été grièvement blessé à la tête; on l'a transporté à l'hôpital de la ville.

L'état de Mme Gouffert, soignée à l'hôtel Tronon, est tout à fait satisfaisant. On donne également de bonnes nouvelles de M. Gaston Bichler, qui est à l'hôpital de Saint-Germain.

JEU DE BALLE

A Sous-le-Bois. — La partie de Bruxelles-Paris (Bulatte) et St-Mandé (Marchand), se *jouera mercredi et le lendemain de Sous le Bois.*

Malgré un temps froid et un vent défavorable pour jouer à la balle, un assez grand monde était venu assister à cette lutte.

St-Amand livre et prend ses 1er, 2e, 3e, 4e jeux, Bruxelles prend son 1er. St-Amand continue et prend 3 jeux de suite. Nous sommes à la pause 7 pour 4. A la reprise Bruxelles prend ses 2e et 3e jeux. St-Amand prend le 4e et le 5e jeu qui fait 10 pour 3, St-Amand jusqu'ici avait très bien joué principalement Marchand dont les tirés et rechas, étaient vraiment dignes du 1er Ancien.

Une discussion étant survenue à cause d'une balle considérée mauvaise par les Bruxellois, le public St-Amand, Bruxellois, qui avait très mollement joué jusqu'à présent, en profite et enlève 7 jeux de suite qui lui fait 10 à 10. Bruxelles reprend par tous les moyens possibles à vaincre son adversaire et fait 2 jeux qui sont très bien défendus. Bruxelles a tout leur enlève 4 jeux, ce qui fait 11 pour 12. 30 à 40, mais St-Amand fait une chasse qu'il prend en gai fait 40 à deux. Bruxelles perd une balle qui fait chasse, mais néanmoins il prend son jeu en livrant. A noter le petit Champion et Félix qui ont excessivement bien joué et tiré.

St-Amand gagne Bruxelles à 6/15 : 23 balles manchées au dessus, 21 livrées mauvaises, 17 rechassées mauvaises, 3 contre 1 St-Amand a 11/15. 38 *balles rechassées au-dessus*, 12 livrées mauvaises, 21 rechassées mauvaises.

Chiens ratiers

Le concours de chiens ratiers organisé par l'émulation canine a eu lieu le dimanche 15 avril. Il a été jugé par MM. Bouchez, Gaston, Hardouin et Lecourt, répartis en deux catégories :

1re catégorie : Chiens de 3 à 10 kilos.

1er prix, Lionne, à Sobry, de Lille; 2me prix, Duc, à Lernould, d'Armentières; 3me et 4me prix ex-aequo, Lis, à Vantorre, de Roubaix et Turc à Polaert; 5me, 6me et 7me prix partagés, Dioppe, à Vermesse, de Menin, Max à Vancoucoste, d'Halluin, Pitt, à Montagne, d'Halluin; 8me, 9me et 10 me prix partagés, Fritz, à Machero, de Douai, Miss, à Crespel de Lille, et Marquis, à Declerck, de Roubaix.

2me catégorie : Chiens au-dessus de 10 kilos.

1er prix, Fox, à Garin, d'Haubourdin; 2me et 3me prix partagés, Mina, à Groenweghe, de Courtrai, et Boulanger, à Poignon, de Seclin; 4me et 5me prix partagés, Lion, à Jamaine, de Lille, et Max, à Taillon; 6me prix, Lionne, à Sobry, de Lille; 7me et 8me prix partagés, Boule, à Docatel, de Bapaume, et Bob, à Vancoucoste, d'Halluin, à Verporte, de Roubaix, et Velo, à Sit, de Lille.

***

Au championnat joué par le premier prix de chaque catégorie, les chiens étant mis le même nombre de fois, le premier prix de chaque catégorie se sont également partagés les deux premiers, ainsi consistant en un médaille d'argent, don de la ville de Lillest une magnifique montre offerte par la brasserie « l'Avenir », où s'est donné le tirage.

Chronique Locale

ROUBAIX

Terrible accident de chemin de fer

Hier soir, vers 7 h. 50, un terrible accident de chemin de fer s'est produit à la rue de la Fontaine, au boulevard d'Hallluin.

Une jeune fille de 18 ans 1/2, Blanche Lefebvre, travaillant à la cordonnerie de M. Scampas et demeurant fort Cronenbourg, 33, a eu le pied gauche broyé par le train partant de Roubaix à 7 h. 48 et se dirigeant vers Tourcoing.

Dans l'après-midi, Blanche Lefebvre était partie avec sa sœur aînée Stéphanie, faire une course rue Jean Bart.

En revenant, les deux sœurs passaient au boulevard d'Halluin, au moment où le garde venait de fermer la barrière, le train de 7 h. 48 partant de Roubaix ayant été signalé.

En arrivant à la barrière, les deux sœurs ouvrent la petite porte pour le service des piétons et s'engagèrent sur la voie, Stéphanie se trouvant en avant.

Au moment où le train débouchait du pont St-Vincent, se montrait, arrivant à toute vitesse, Blanche eut son pied pris entre les deux raile.

Dans un effort suprême pour se dégager, l'enfant tomba sans que son pied puisse se dégager et le train passant rapide, lui broya horriblement le pied droit.

Aussitôt on se porta au secours de l'infortunée qui demandait à grands cris sa maman.

Sur l'ordre du chef de gare de Roubaix, aussitôt averti de l'accident, on transporta la victime à son domicile où M. le docteur De Chabert vint la soigner.

L'amputation de la partie du pied écrasée ayant été jugée nécessaire, hier soir, à neuf heures et demie, l'intéressante blessée a été conduite à l'Hôtel-Dieu. Son état est assez grave.

Accidents du travail

M. Rousseau Léon, 39 ans, demeurant à Espierres, apprêteur chez M. Roussel Desrousseaux, rue Watt, a fait un effort aux reins en soulevant un ballot.

— M. Boulet François, 49 ans, *quai de Rouen*, 4, rattacheur chez MM. Requillart et Scrive, boulevard de Metz, a reçu au poids sur le pied droit.

— M. Julien Darez, 18 ans, *rue de Flandre*, 121, ferblantier chez M. Lescronier-Huyghe, rue du Fresnoy, 27, s'est fait une coupure à l'annulaire de la main droite.

— M. Victor Steenhaut, 20 ans, rue de Maubeuge, 42, tourneur, chez MM. Delattre et Pauliet, rue de Fourcroy, a eu un doigt écrasé par la chute d'une pièce de fer.

— M. Meurel Francois, 50 ans, rue St-Amand, 12, apprêteur chez M. Roussel-Desrousseaux, rue Watt, en soulevant un ballot s'est fait un effort dans les reins.

— M. Fassotte Emmanuel, 17 ans, tisserand à la Société textile, rue Darbo, a eu la main droite prise entre la corde et le volant de son métier.

— M. Diot Paul, 38 ans, rue Ingres, 5, mécanicien chez M. Masurel, boulevard de Fourmies, s'est contusionné la main droite en réparant un metier.

— M. Lesage Gaston, 18 ans, demeurant à Croix, apprêteur chez M. Roussel, rue Watt, s'est blessé au front en heurtant la tête contre une barre de fer.

— M. Castelain J.-B., 27 ans, rue de la Vigne, cour Damervale, tisserand chez M. Wattiez, a reçu une navette sur la temoe droite.

— M. Georges Adolphe, 42 ans, rue de l'Alma, fort Fraser, 24, rattacheur chez M. Auguste Lepoutre, rue de la Redoute, s'est contusionné le genou gauche en tombant sur la barre roulante de son métier.

— M. Derick Léon, 26 ans, demeurant à Wattrelos, poisseur chez M. Deffrennes, rue du Halon, 24, s'est blessé à l'index droit en poliissant des rayons de bicyclette.

— M. Vermesch Jules, 19 ans, tourneur chez M. Desmette, rue de Naples, 11, a eu la main gauche comprimée contre le plateau de son tour.

Mlle Robiquet Marie, 24 ans, rue de Beaurewaert, c. Verkindere, s'est piqué l'index droit à un chardon, dans le peignage de M. Motte, rue d'Avelghem.

— M. Rachez Louis, rue Lefontaine, c. Lebrun, apprentis du quartier et quelle chaleur, quel enthousiasme!

Enfin, comme le dit notre ami Bar..., ayons confiance en Dieu. La persévérance est toujours récompensée.

Maintenant, Messieurs, parlons candidats :

Nous acceptons bien des Belges dans nos comités, mais sur la liste pas moyen et toutes nos démarches *aboutissent de la même façon*; hier encore, je n'ai fait que courir la ville j'ai visité tous les estaminets de la Maisenne pour trouver une salle, pas moyen, je n'ai trouvé qu'une salle *cuite*, voilà tout. *A la Marière, nos amis disent* qu'ils se font blaguer parce que le tenancier de notre siège n'est pas Français. Eh ! ce ma faute, mes amis ? Non, non, il y en a d'autres qui ne le sont pas).

Enfin, si quelqu'un d'entre vous pouvait nous indiquer un moyen, en nous prêtant de l'argent, de monter toutes ces difficultés, je l'engage à *prendre la parole, car je vous assure que la situation* n'est plus tenable (Le président essuie une larme). Personne ne répond à ce dernier ? Il s'essuie, il tout retombe toujours sur mes bras.

Le chef Herbourisste dit : « Si, pour dimanche, il n'y a pas un mieux sensible, j'envoie tout au diable.

Et moi, dit M. Bar... : j'ai bien envie de partir en pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes pour y demander la guérison de ma femme.

La séance est levée. Il est midi quinze.

Pour copie conforme :

C. L.

Paroissien de la Croix-Rouge.

N. B. — M. J. W..., concierge du Fort charbroi et gérant du *Moniteur*, idem, m'ayant *promis de me faire visiter ces jours-ci leur* retaudoir, qu'il aurait pas une douzaine satisfaits, j'en ferai la description aux lecteurs de l'*Avenir*.

C. L.

Une victime récalcitrante

Lundi de Pâques, dans l'après-midi, M. D..., de Tourcoing, trouva un joueur de bonneteau à la jonction des territoires de Mouscron (Mont-à-Leux), Tourcoing et Wattrelos et il se laissa aller à risquer 10 francs. M. D... perdit, c'était naturel.

Il doubla sa mise, et par un prodigieux miracle, gagna cette fois. Mais au lieu de payer, le bonneteur lança un coup de poing en plein visage à M. D... Ce dernier, pour le joueur de trois cartes enleva son bagage et détala.

Cependant la victime s'était relevée et se mit à la poursuite du bonneteur qu'elle rejoignit. Alors M. D... sortit son revolver et le braqua sur le bonneteur qui, mis en demeure de rendre l'argent, s'exécuta.

S'il y avait ainsi beaucoup de victimes récalcitrantes comme M. D., la frontière serait bientôt délivrée de ces escameurs.

Réunion de commission

La commission de la Voirie est convoquée pour aujourd'hui mercredi, 18 avril, à 3 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville, pour délibérer sur l'ordre du jour ci-après :

1° Projets de construction d'aqueducs sous le sol des chemins vicinaux.

2° Demande d'ouverture d'une rue entre le pont de l'Espierre et la rue du Fleeon.

3° Terrains cédés à la voie publique.

Accidents de travail

Mlle Louise Hay, soigneuse de préparation à la Société anonyme de Tissage de Roubaix, 17, rue de Lannoy, a reçu une coupure à l'index droit.

Chute grave

M. Joseph Dansette, 52 ans, ébouteur, demeurant rue des Anges, 111, est tombé, hier dans la journée, en bas de son tombereau. Il s'est fracturé l'humérus droit.

Son état nécessite son transport immédiat à l'Hôtel-Dieu.

Au Cercle polyglotte

Le Cercle polyglotte offrira à ses membres honoraires et aux familles de ses membres une soirée récréative le lundi 30 avril, dans la salle des fêtes du café Pandore.

Les jeunes gens du Cercle interpréteront une comédie allemande et « L'Anglais tel qu'on le parle ».

M. Barel a bien voulu autoriser les membres du Cercle à représenter cette pièce qui a obtenu tant de succès à Paris et en province.

Nous publierons ultérieurement le programme de cette intéressante soirée. Et le ne manquera pas d'attirer toutes les personnes qui s'intéressent dans notre ville, à l'étude des langues étrangères.

Ecole Nationale des Arts Industriels

Pour cause de nettoyage la bibliothèque sera *fermée au public les vendredi 20 et samedi 21* courant.

« Jean Bart » au Grand Théâtre. — On nous annonce pour le mercredi 25 courant, *Jean Bart*, la pièce nouvelle de M. Edmond Haraucourt, que le théâtre de la Porte Saint-Martin vient de jouer avec un succès constaté par toute la presse parisienne. L'auteur a accordé à M. Coquelin et Herlz l'autorisation exclusive de représenter *Jean Bart* en province. C'est sous leur direction qu'il va faire tourner, en tête de laquelle brille M. Henri Krauss, du théâtre de la Porte Saint-Martin, vendra donner cette primeur sur la scène lilloise.

ÉLIXIR SUÉDOIS

(Voir en de page)

TOURCOING

L'U. S. et P.

Réunion au fort Chabrol. — Désespoir des Rorbaristes. — Menace de lachâge par le chef.

Il est onze heures quand les *Unionistes* commencent à arriver. A la porte, le gérant du « Moniteur du fort Chabrol » reçoit les invités. Il a l'air grave quand on peut lire sur sa figure qu'il redoute une séance orageuse.

A quelques pas de la maison, nous abordons M. Camille qui s'est affublé d'une bande de chèvre. Comme nous nous étonnons de la remarque, il nous répond : « Si un malotru s'avisait encore de nous photographier il en serait pour ses frais (ô génie satirique) ».

A mois moins un quart, dix-huit personnes ont répondu à l'appel, nous avons pu compter : 4 Jean, 4 Charles, 2 Louis, 2 Jules, 4 Victor, 1 Camille, 1 Emile, 1 Pierre, 1 Georges, 1 Valéry, 4 Edouard, 1 Paul et 1 Léon.

C'est le Paul qui prend la présidence. Il semble très soucieux et c'est d'une voix tremblante qu'il prononce la traditionnelle phrase :

« Messieurs, la séance est ouverte ».

***

Alors, il commence à se plaindre avec amertume des déboires qu'occasionne la politique. Il rappelle la campagne menée contre Dron en faveur de Masurel et déclare que malgré tout le travail qu'elle a nécessité, elle n'était rien en comparaison de celle d'aujourd'hui. Les amis sur lesquels il croyait pouvoir compter le lâchent et cette réunion qui devait se composer de 34 personnes n'en groupe que 18 présentes. C'est à décourager les meilleures volontés et il est disposé, si cela continue, à tout abandonner. (Cris : Non, non ! patience ! Dieu nous protègera. C'est n'ailleurs pour lui que nous nous travaillons, ajoute M. Bar...).

La foi qu'il avait en son journal n'est plus, car en ce jour, M. Bar... l'a lâché, bien que les églises regorgent de monde et que quatre vendeurs aient été postés près de Saint-Christophe à la sortie de grand-messe, il ne s'est vendu que six numéros.

Ainsi, personne n'achète notre journal, les électeurs ne se rendent pas à nos réunions et à côté de ces fours continuels, nos adversaires marchent de succès en succès.

Voyez la réunion organisée par la Solidarité Républicaine à la Malsence, il s'y trouvait 238 personnes du quartier et quelle chaleur, quel enthousiasme !

Enfin, comme le dit notre ami Bar..., ayons confiance en Dieu. La persévérance est toujours récompensée.

Maintenant, Messieurs, parlons candidats :

Nous acceptons bien des Belges dans nos comités, mais sur la liste pas moyen et toutes nos démarches *aboutissent de la même façon*; hier encore, je n'ai fait que courir la ville j'ai visité tous les estaminets de la Maisence pour trouver une salle, pas moyen, je n'ai trouvé qu'une salle *cuite*, voilà tout. *A la Marière, nos amis disent* qu'ils se font blaguer parce que le tenancier de notre siège n'est pas Français. Eh ! ce ma faute, mes amis ? Non, non, il y en a d'autres qui ne le sont pas).

Enfin, si quelqu'un d'entre vous pouvait nous indiquer un moyen, en nous prêtant de l'argent, de monter toutes ces difficultés, je l'engage à *prendre la parole, car je vous assure que la situation* n'est plus tenable (Le président essuie une larme). Personne ne répond à ce dernier ? Il s'essuie, il tout retombe toujours sur mes bras.

Le chef Herbourisste dit : « Si, pour dimanche, il n'y a pas un mieux sensible, j'envoie tout au diable.

Et moi, dit M. Bar... : j'ai bien envie de partir en pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes pour y demander la guérison de ma femme.

La séance est levée. Il est midi quinze.

Pour copie conforme :

C. L.

Paroissien de la Croix-Rouge.

N. B. — M. J. W..., concierge du Fort charbroi et gérant du *Moniteur*, idem, m'ayant *promis de me faire visiter ces jours-ci leur* retaudoir, qu'il aurait pas une douzaine satisfaits, j'en ferai la description aux lecteurs de l'*Avenir*.

C. L.

Une victime récalcitrante

Lundi de Pâques, dans l'après-midi, M. D..., de Tourcoing, trouva un joueur de bonneteau à la jonction des territoires de Mouscron (Mont-à-Leux), Tourcoing et Wattrelos et il se laissa aller à risquer 10 francs. M. D... perdit, c'était naturel.

Il doubla sa mise, et par un prodigieux miracle, gagna cette fois. Mais au lieu de payer, le bonneteur lança un coup de poing en plein visage à M. D... Ce dernier, pour le joueur de trois cartes enleva son bagage et détala.

Cependant la victime s'était relevée et se mit à la poursuite du bonneteur qu'elle rejoignit. Alors M. D... sortit son revolver et le braqua sur le bonneteur qui, mis en demeure de rendre l'argent, s'exécuta.

S'il y avait ainsi beaucoup de victimes récalcitrantes comme M. D., la frontière serait bientôt délivrée de ces escameurs.

Réunion de commission

La commission de la Voirie est convoquée pour aujourd'hui mercredi, 18 avril, à 3 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville, pour délibérer sur l'ordre du jour ci-après :

1° Projets de construction d'aqueducs sous le sol des chemins vicinaux.

2° Demande d'ouverture d'une rue entre le pont de l'Espierre et la rue du Fleeon.

3° Terrains cédés à la voie publique.

Accidents de travail

Mlle Louise Hay, soigneuse de préparation à la Société anonyme de Tissage de Roubaix, 17, rue de Lannoy, a reçu une coupure à l'index droit.

Chute grave

M. Joseph Dansette, 52 ans, ébouteur, demeurant rue des Anges, 111, est tombé, hier dans la journée, en bas de son tombereau. Il s'est fracturé l'humérus droit.

Son état nécessite son transport immédiat à l'Hôtel-Dieu.

Au Cercle polyglotte

Le Cercle polyglotte offrira à ses membres honoraires et aux familles de ses membres une soirée récréative le lundi 30 avril, dans la salle des fêtes du café Pandore.

Les jeunes gens du Cercle interpréteront une comédie allemande et « L'Anglais tel qu'on le parle ».

M. Barel a bien voulu autoriser les membres du Cercle à représenter cette pièce qui a obtenu tant de succès à Paris et en province.

Nous publierons ultérieurement le programme de cette intéressante soirée. Et le ne manquera pas d'attirer toutes les personnes qui s'intéressent dans notre ville, à l'étude des langues étrangères.

Ecole Nationale des Arts Industriels

Pour cause de nettoyage la bibliothèque sera *fermée au public les vendredi 20 et samedi 21* courant.

« Jean Bart » au Grand Théâtre. — On nous annonce pour le mercredi 25 courant, *Jean Bart*, la pièce nouvelle de M. Edmond Haraucourt, que le théâtre de la Porte Saint-Martin vient de jouer avec un succès constaté par toute la presse parisienne. L'auteur a accordé à M. Coquelin et Herlz l'autorisation exclusive de représenter *Jean Bart* en province. C'est sous leur direction qu'il va faire tourner, en tête de laquelle brille M. Henri Krauss, du théâtre de la Porte Saint-Martin, vendra donner cette primeur sur la scène lilloise.

ÉLIXIR SUÉDOIS

(Voir en de page)

Grave accident d'usine

Une jeune soigneuse de la filature Paul Jonglez, Mlle